

Le témoignage pastoral aujourd'hui

L'Église Presbytérienne du Portugal

Par João Pereira
Président de la Région Sud
Églises Presbytériennes et Méthodistes du Portugal
Pasteur à Montijo, près de Lisbonne

Comment un pasteur peut-il témoigner aujourd'hui ? Que doit-il valoriser ? Quels sont les défis et les obstacles à surmonter ? Quelles forces devraient nous interpeller, nous défier ?

Je n'entrerai pas dans des définitions, pour savoir si le témoignage est celui de l'Église ou de l'Évangile, de l'organisation ou du Royaume de Dieu. Je pars de la supposition qu'il faut qu'ils coexistent, qu'un équilibre est nécessaire entre les deux, et qu'il y existe une sagesse d'adaptation et d'interaction permanente.

Dans la recherche d'indices et de questions, j'utilise la réalité portugaise et l'Église presbytérienne du Portugal. C'est une Église très minoritaire, constituée de paroisses, de communautés de 10 à 100 membres. Leur existence montre que le témoignage, c'est à dire l'acte de faire connaître et d'affirmer, a été réel, que ce soit au travers de l'Église ou des pasteurs.

Nous avons eu, et nous avons encore, des paroisses et des pasteurs impliqués dans le développement de nouvelles missions et communautés. Un travail œcuménique se fait avec l'Église catholique et d'autres Églises évangéliques. Nous avons eu pendant quelques années un centre œcuménique et un centre d'accueil pour les missionnaires allant en Afrique et, plus tard, destiné à accueillir des étudiants venus de l'Afrique. Plusieurs projets sociaux ont été développés au travers des paroisses ou des institutions de solidarité sociale créées par l'Église comme les soins à domicile pour des personnes âgées, les maisons de soins infirmiers, les centres de soins de jour, les services de l'enfance, divers services dans la cité, diverses formations, le soutien juridique, le soutien aux chômeurs, des services de santé – l'Église a eu une clinique à Lisbonne – la Banque du temps (*Time Bank*)... Nous entretenons des liens avec la communauté locale. Nous participons à des manifestations publiques et permettons l'utilisation des locaux de l'Église pour des événements de la société. Nous sommes présents dans les fêtes populaires et en profitons pour faire connaître les activités de l'Église et partager notre expérience de foi et de vie en communauté ecclésiale. Les autorités locales reconnaissent l'importance du pasteur. A l'occasion des célébrations du jubilé des pasteurs ou de leur passage à la retraite, elles

expriment leur gratitude. Les pasteurs participent aussi à des conférences publiques de nature religieuse, sociale et intellectuelle ou académique. Certaines rues sont nommées d'après l'Église locale et portent des noms de pasteurs, en raison de la visibilité du travail de l'Église et des pasteurs, même dans un contexte si minoritaire.

Dans le passé, les pasteurs et l'Église presbytérienne appliquaient des méthodes qui ont disparu aujourd'hui. La dynamisation des communautés se faisait par le chant ou par les images en feutre pour raconter des histoires, ou par l'utilisation de projecteurs. A cette époque, il n'y avait que deux ou trois heures de télévision par jour et la musique était rare. Les Églises disposaient d'outils qui apparaissaient comme des nouveautés qui eurent un grand impact. Les pasteurs avaient le temps de se rencontrer, de se connaître, de renouveler leur formation, de rencontrer d'autres réalités internationales et d'apporter les nouveautés à leurs communautés qui pouvaient participer ainsi à des réalités lointaines qui leur auraient été inaccessibles autrement. La population avec un faible niveau d'éducation développait à l'église son esprit critique avec l'aide du pasteur, dont la formation continue, au Séminaire, lui permettait de se développer continuellement et de générer des changements, de l'adaptation et de l'innovation. L'Église était une voix critique qui dérangeait dans le contexte politique et social pendant les années de dictature et dans la démocratie, tout en faisant entendre sa voix et en conduisant à la réflexion personnelle. Tout cela favorisait une plus grande proximité pastorale que celle que l'on rencontre aujourd'hui.

Actuellement, l'Église et une partie des pasteurs ne maîtrisent pas les nouvelles technologies. Ils ne peuvent pas les utiliser de façon correcte, efficace et motivante. La formation continue pastorale est rare. La disponibilité de temps de la plupart des pasteurs est faible, car une partie d'entre eux est bénévole, ou exerce une autre profession qu'ils cumulent avec celle de pasteur. La voix pastorale est confinée à l'espace physique ou aux membres de la communauté ecclésiale. L'Église a une certaine difficulté à s'exprimer ou à se faire entendre dans la société, en dépit de certains programmes de télévision, payés par l'État, mais qui n'ont pas la performance souhaitée ni l'impact d'aparavant. Dans les petites Églises qui ne se développent pas, la fatigue est manifeste. Les difficultés financières de l'Église ont conduit à des réductions du salaire pastoral. Ces salaires ne sont pas toujours payés en temps voulu, par manque de liquidité de caisse au niveau national. Les jeunes sont moins nombreux et le niveau d'engagement des communautés diminue. Ceci conduit à une surcharge du pasteur, qui fait plus de choses qu'avant. Ces exemples et d'autres situations posent, de nos jours, de nouveaux défis aux pasteurs.

Que faut-il faire ? Et comment ?

Ce problème inquiète de nombreux pasteurs qui cherchent des réponses. Ils découvrent les expériences d'autres églises et d'autres pasteurs, qui expérimentent de nouvelles façons de faire. J'appelle cela un contexte spirituel, de foi, de formation et, aussi, dans le cadre de la responsabilité sociale, la parole traduite en actes. Cherchons dans l'expérience

biblique, dans l'expérience de la foi et dans l'expérience de vie actuelle des indices pour nous guider.

«Venez et voyez» (Jean 1,46)

Les communautés se construisent progressivement, personne par personne, dans les familles, dans les quartiers et les villes, générant des forces de motivation, d'agrégation, du sens, des projets de vie qui créent de l'engagement et de la participation.

Il s'agit d'une stratégie qui, au-delà des grands événements, occupe le territoire par la parole. Elle promet l'adhésion qui dit «oui, je le veux ! Je veux en faire partie".

Apprenons de l'armée, qui affirme que l'on ne gagne pas la guerre avec l'aviation ou l'artillerie. Nous avons besoin de l'infanterie pour occuper le terrain rue par rue, maison par maison. Le vrai changement se manifeste à travers des actions concrètes, la cicatrisation des plaies, quand on sème l'espoir en chaque personne.

En tant que pasteurs, nous devons atteindre les gens autour de nous, apprendre à être à leurs côtés et à parler avec eux. Il y a des expériences, dans les églises portugaises, de « planteurs d'églises », du travail qui arrive aux personnes et qui crée une dynamique aussi à l'intérieur des communautés locales qui le soutiennent.

L'appel de Jésus est un défi à enseigner et à agir à côté de l'autre par la parole, l'action et l'authenticité, à avancer d'invitation en invitation, de réponse en réponse, d'explication en explication, de questionnement en questionnement, tout en se référant à la croix.

Jésus lui-même chemine à côté de ceux qui sont proches ou vont dans une autre direction. Dans l'écoute et le dialogue, il fait naître la force invisible qui est l'énergie dernière de la condition humaine : la foi.

" Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?» (Luc 24, 32)

Les « adhésions » à Dieu sont des moments importants pour ceux qui les vivent et pour ceux qui en sont témoins. Ce sont des moments de changement : « Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, ils comprirent ce qui brûlait dans leurs cœurs, ils agirent et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et ils trouvèrent », « Et ils racontèrent ce qui leur était arrivé » (Luc 24, 32-35)

Nous avons besoin d'apprendre à atteindre chaque personne, à écouter et à interpeller, savoir comment inspirer la confiance et l'enthousiasme, faire une lecture de la Bible qui fasse aussi « brûler les cœurs » de sorte que des cœurs brûlants puissent aller et agir !

Dans l'épisode de Jésus passant par la Samarie (Jean 4, 1-42), Jésus ne se contente pas de savoir que les pharisiens avaient entendu parler de Lui (4, 1). Il prend l'initiative d'aller au cœur, au plus profond de son être, et de parler avec la femme auprès du puits. La femme

sent, comprend et puis « ayant laissé sa cruche s'en alla à la ville » pour le dire aux gens. À son tour, par ce témoignage, les gens s'approchent, entendent et croient (4, 42). Nous voyons que ces événements génèrent des actions, créent des objectifs spécifiques.

Jésus stimulait et mesurait le degré d'adhésion des personnes : « Qui les gens disent-ils que je suis ? » « Qui dites-vous que je suis ? » « Qu'est-ce que vous discutez ? » Il y a là une sorte de contrôle de proximité permanent, comme une évaluation de la connaissance et de la participation : « Ne pouvais-tu pas veiller une heure ? »

Nous avons besoin d'aller au cœur de la vie, de la cité, d'entrer et de présenter l'Évangile. Comment prêcher aujourd'hui ? Comment évaluer que le message est communiqué ? Qui les autres disent-ils que nous sommes ? En tant qu'Église et en tant que pasteurs ?

Cette connaissance est urgente. Nous avons un message de salut à transmettre à chaque personne et dans chaque localité. Être présent, utiliser les moyens disponibles, voilà un témoignage que nous devons apprendre à bien donner. Si nous gardons le silence, qui sera la lumière, qui sera le sel de la terre ?

Venez, les bénis de mon père ...

Aujourd'hui la commercialisation vend à travers des sensations et des sentiments. C'est ce qui s'appelle le *marketing expérientiel*.

Eh bien, la Bible est une expérience humaine en témoignage permanent, partagé des parents vers leurs enfants, en réponse à leur interpellation sur la présence de Dieu.

Les réseaux sociaux sont experts à maintenir un haut niveau de stimulation, de participation et d'implication qui assure la proximité, l'action et l'engagement, tout en attendant, à travers le témoignage public - « j'aime » - la duplication et la contagion, parce qu'ils connaissent l'utilisateur, ce qu'il sent, ses rythmes et ses amis. L'objectif : la publicité de vente. Le marketing vend des produits à travers la construction de la notion d'appartenance, de communauté, de sécurité et d'espoir.

L'expérience du peuple de Dieu, quant à elle, est une expérience constante d'appartenance à un peuple, un présent et un avenir, au Royaume de Dieu qui existe, qui sera et qui est déjà en nous, maintenant.

La capacité de générer des objectifs impliquant les communautés et les personnes est un défi pastoral. Nous vivons dans le temps du bénévolat, les communautés ont besoin de créer des idées et un espace pour leurs engagements et leur dévouement. Comme les parents avec leurs enfants, nous avons le même challenge de communiquer, de tout investir pour accueillir ceux qui sont autour de la maison et qui n'ont pas trouvé le Christ, qui veut les accueillir.

Le leadership est, et a toujours été, un thème central. Puis-je vous demander de penser à un leader ? Un leader qui vous captive. Peu importe qui. Chacun de vous a choisi un leader différent, pour différentes raisons, mais qui rayonne quelque chose, qui vous fédère, vous défie, vous guide et, surtout, vous donne envie de vivre selon son modèle. Nous reconnaissons dans les leaders du sens, de la dignité et de l'authenticité, des challenges suprêmes de l'humanité.

Que ce soit un leader formel ou informel, il a toujours le pouvoir de donner du sens et de la motivation, tout en créant en nous le désir de nous mettre en action.

Le pasteur est un leader. Il dirige, il conduit, il motive par ce qu'il dit et par ce qu'il fait, en paroles et en actes qui témoignent de ce qu'il est, de ce qu'il prêche, de ce qu'il croit.

Le leadership (ou son absence) c'est l'un des thèmes de l'actualité, mais il a toujours été un thème dans la Bible et dans les sociétés. Il peut être naturel ou appris et il doit en tout cas être façonné et développé, que ce soit un leadership formel ou informel. Développer son leadership, c'est appeler la communauté à être elle-même un leader et à s'engager, à gérer des talents et à atteindre ses buts, avec plaisir et gratitude.

Essentiel dans la vie est l'équilibre entre le possible et ce qui devrait être, entre la grâce et la gratitude, entre la foi et la naissance et croissance de la foi qui vient d'être semée, entre semis, arrosage et récolte. Aujourd'hui, comme hier, l'équilibre entre « aimer Dieu par-dessus toutes choses et aimer ton prochain comme à toi-même » est également, pour les pasteurs, la matrice de leur témoignage.

Venez et voyez ! Ce travail est celui du pasteur, être un leader par l'authenticité et par l'humilité.

C'est chercher l'équilibre entre l'action et l'adoration (je sais que ce sont les deux faces d'une même réalité, mais ce sont deux faces qu'il faut voir et sentir), entre les visites et la prédication, l'authenticité et le défi, l'enseignement et le baptême, la Cène et l'envoi.

Les Églises et les pasteurs ont besoin, dans chaque communauté particulière et dans chaque ministère (qui peut être complété en équipe) de trouver la UPS (dans le jargon des ventes UPS signifie Unique Proposition Sale - Proposition de Vente Unique), c'est-à-dire, de trouver la bonne différenciation, et donc de répondre aux besoins spécifiques et uniques de chaque personne qui l'amènent à découvrir le besoin de ce produit. Certes, l'UPS de l'Église et du pasteur reste la centralité de l'Évangile et du baptême, les réalités uniques de l'Église que personne d'autre ne manifeste ni ne proclame.

Nous pouvons découvrir des lignes de force qui nous sont contemporaines.

Dans la communication et en économie, il y a un concept qui réunit le local et le global, l'universel : *Glocal* ! Penser global, universel, et agir local. Ce chemin valorise l'universel en tant qu'encadrement de la personne et de l'organisation dans sa globalisation croissante,

et valorise l'identité, le distinct, le local. Or, dans l'église depuis longtemps cette matrice construit la communauté et la foi. Nous faisons partie d'une Église locale, régionale et universelle. Un élément que nous utilisons et qui nous identifie en tant que chrétiens est en soi-même une construction de *glocalisation* : la prière ! Dans le silence d'une chapelle, devant Dieu, on présente l'intime, le cœur, de chacun et l'universel de nombreuses personnes qui sont à des milliers de kilomètres de là, dans la conviction que nous faisons partie d'une même réalité. Nous croyons à l'action de Dieu et nous nous engageons à son service localement - et souvent avec un impact universel.

Nous rencontrons le challenge de témoigner à des identités de plus en plus spécifiques, d'apprendre de plus en plus à valoriser l'universel, tout en donnant une réponse adaptée à chaque communauté, à chaque Église et à chaque individu en particulier. Nous l'avons fait avec le développement de la capacité de lire la Bible dans sa propre langue. Cela a été une façon d'agir localement. Et les Églises locales sont universelles parce que dans de petites Églises on trouve des gens de l'Angola, du Mozambique, du Brésil, de la Guinée, du Canada, des États-Unis...

Les gens cherchent la prière, la Parole, Dieu.

Beaucoup de personnes viennent pour la première fois à l'Église ou y reviennent. Elles cherchent. Ici ou ailleurs elles trouveront la présence de Dieu. Que Dieu nous aide à recueillir et prendre soin de la moisson qu'Il nous prépare.

Des moments de partage, comme celui-ci, donnent à chaque pasteur, où qu'il soit, la possibilité de profiter des meilleures réflexions et apprentissages, d'explorer les meilleurs moyens, de découvrir les meilleures façons de dire : Venez et voyez ! Des moments comme celui-ci nous aident à être des leaders et à créer une Église de leadership à travers le témoignage de chacun.

Merci.

Pasteur João Pereira